

RELAIS PERES BLANCS - MAGHREB

N°17 – Octobre 2012

Lorsque je vous ai **envoyés** ... avez-vous manqué de quelque chose ? (Lc 22,35)

Il y a quelques jours j'ai envoyé un message à un confrère lui disant que, lors de son arrivée à Alger, il devait éviter de mettre le mot « missionnaire » sur la fiche de la police des frontières. C'est un mot tellement ambigu en milieu musulman !! Ça pourrait même être la cause de difficultés rencontrées pour obtenir un visa (depuis 2006, 33 visas demandés, 7 seulement accordés).

Ensuite je me suis mis à réfléchir sur le mot « Mission » et le sens que je lui donne mais que les autres ne connaissent pas forcément. Et je suis tombé sur ce texte de Mgr. Claverie (+1996) que je vous partage :

Oui, notre Église est envoyée en mission. Je ne crains pas de le dire et de dire ma joie d'entrer avec vous dans cette mission. Bien des équivoques héritées de l'histoire planent sur la mission et les missionnaires. Disons clairement aujourd'hui que :

Nous ne sommes pas et nous ne voulons pas être des agresseurs...

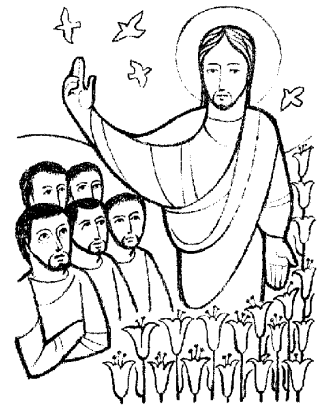
Nous ne sommes pas et nous ne voulons pas être les soldats d'une nouvelle croisade contre l'islam, contre l'incroyance ou contre n'importe qui...

Nous ne voulons pas être les agents d'un néocolonialisme économique ou culturel qui divise le peuple algérien pour mieux le dominer...

Nous ne sommes pas et nous ne voulons pas être de ces évangélistes prosélytes qui croient honorer l'amour de Dieu par un zèle indiscret ou un manque total de respect de l'autre, de sa culture et de sa foi...

Mais nous sommes et nous voulons être des missionnaires de l'amour de Dieu tel que nous l'avons découvert, en Jésus-Christ. Cet amour, infiniment respectueux des hommes ne s'impose pas, n'impose rien, ne force pas les consciences et les cœurs. Avec délicatesse et par sa seule présence, il libère ce qui était enchaîné, réconcilie ce qui était déchiré, remet debout ce qui était écrasé, fait renaître à une vie nouvelle ce qui était sans espoir et sans force...

Nous ne sommes pas là pour conserver et défendre un héritage mort, des pierres ou une gloire passée. Remercions Dieu lorsqu'il rend son Église à la simple humanité, sans costumes d'apparat ou d'emprunt, sans fards ni clinquants dérisoires.



Dans les pages suivantes vous lirez des témoignages sur le sens que nous donnons au fait d'avoir été envoyés. Tant que nous aimerons cette terre et tous ses habitants rien ne nous manquera. Veux tu goûter à ce bonheur ?

José Maria Cantal Rivas pb
Provincial

Témoignage

Je suis heureux d'être en Algérie



Je m'appelle Kawisha Jones : je suis zambien. Je viens d'une famille chrétienne : maman et mes soeurs sont d'une Eglise protestante, papa et mes frères sont catholiques. J'ai passé mon enfance dans l'église protestante. J'ai changé d'église pour rejoindre le groupe des servants de messe avec mes amis.

Après mes études de théologie, j'ai été ordonné prêtre en 2008. Je voulais aller dans un pays à majorité musulmane. J'aime la différence, la diversité religieuse, culturelle, raciale, etc. Je voulais vivre le témoignage de l'amour du Christ dans la diversité surtout la diversité religieuse. Pendant toute ma formation, j'avais le désir d'aller à la rencontre des gens d'autres religions. Très vite en Tanzanie (pendant ma deuxième année de formation) j'ai commencé mon apostolat de rencontres avec des musulmans tanzaniens. Je les visitais dans les mosquées. Ayant toujours le désir de vivre le témoignage par la rencontre d'autres religions, à la fin de mes études théologiques, j'ai demandé à être nommé dans un pays d'Afrique du nord ou de l'Ouest.

Je suis arrivé à Tizi-Ouzou en 2009. La communauté des pères blancs de Tizi-Ouzou m'a aidé dans mon insertion au niveau des activités pastorales. Les connaissances sur l'Islam acquises pendant mes études de théologie, mes lectures personnelles sur l'Islam et mon stage au Mali, m'ont donné les outils facilitant cette insertion. L'accueil chaleureux de la communauté chrétienne de Tizi-Ouzou et des connaissances algériennes des Pères blancs y ont également joué un grand rôle. Mon travail se situe dans un contexte de communauté : celle des pères blancs de Tizi-Ouzou ; je ne parlerai pas de « mon travail » mais plutôt de « notre travail ». Nous faisons face à deux priorités : les activités avec la population musulmane et celles avec la communauté chrétienne.

En ce qui concerne nos rapports avec le large public, toutes religions confondues, notre contribution se résume en quatre points principaux à savoir : apporter des cours de soutien dans l'optique d'améliorer le niveau en langue anglaise des élèves et étudiants nécessiteux, apporter une documentation pluridisciplinaire et un cadre propice de lecture au sein de notre bibliothèque pour les étudiants, accueillir et écouter toute personne désireuse de se confier et de faire confiance, et enfin vivre la fraternité avec tout le monde.

La communauté chrétienne à laquelle nous appartenons et qui est sous notre responsabilité est à elle seule une diversité culturelle, raciale et identitaire importante. Notre mission est en quelque sorte d'y renforcer les liens de fraternité, de faire grandir cette foi en Jésus qui nous lie. Ce sont les raisons pour lesquelles nous organisons des activités pastorales comme : enseignement de la doctrine chrétienne à la communauté locale, prières communautaires, catéchèse etc.



Je suis en Algérie depuis 2009 et je m’y plais bien. Si je pouvais résumer ce bien-être en trois mots je dirais simplement : « hospitalité, fraternité et confiance ». L’accueil qui m’a été réservé à mon arrivée et qui n’a de cesse de se renouveler m’a montré l’hospitalité dans sa forme la plus pure, et très vite des liens d’amitié et de fraternité se sont créés entre les Algériens et moi. J’ai pu comprendre que les notions de race, de religion et de culture n’étaient pas des barrières ou des obstacles à l’unité. J’ai reçu des témoignages forts mais en même temps tellement « intimes » sur le plan social que je réalise chaque jour la confiance, aussi importante soit-elle, que font les Algériens à mon égard. Cette confiance me montre en fait mon acceptation au sein de la société et cela représente pour moi un témoignage poignant de la fraternité dans la différence.

Je vis dans mon quotidien ma vocation et mon désir missionnaire : le témoignage de l’universalité de l’amour du Christ. L’hospitalité, la fraternité et la confiance reçues ne sont en fait que l’amour du Christ qui s’offre à moi. Ce Don merveilleux qui ne peut que faire grandir ma foi, je le souhaite à tout Homme, à toute créature. Mon épanouissement se trouve dans « le dialogue de la rencontre » c’est-à-dire ma vie de tous les jours avec les Algériens, ce côtoiement permanent.



« Père, priez pour nous », telle est la demande qui m’est très souvent adressée par mes amis Algériens et cela me montre qu’il y a une unité religieuse effective : en d’autres termes, qu’il y a une prise de conscience de l’unicité religieuse car il est clair que sans confiance et point de conscience sur l’universalité de Dieu cette demande ne saurait être faite.

Chrétiens et musulmans ont des pratiques religieuses différentes mais des buts convergents. Comme disait un ami musulman, « nous sommes comme des plantes de natures différentes qui avons un besoin vital d’eau pour croître ; nous avons des religions différentes et nous avons nos différentes expressions religieuses pour grandir dans notre relation avec Dieu. ». En réalité le but commun aux deux religions est l’approfondissement de notre relation avec Dieu (la croissance spirituelle). Je suis toujours heureux de participer aux rencontres comme le RIBAT qui permettent aux chrétiens et musulmans de partager nos expériences.

En conclusion, je dirai que mon rêve, je le vis au quotidien. Cependant, le désir d’approfondir mes connaissances de la foi musulmane et celle d’autres religions demeure en moi. Qu’à cela ne tienne, je suis heureux d’être en Algérie !

Colonne JPIC¹ :

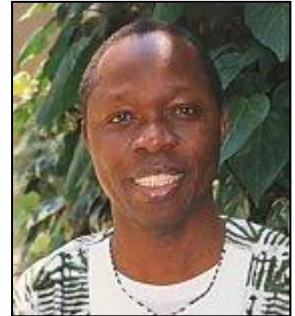
125e anniversaire de la campagne antiesclavagiste du cardinal Lavigerie (1888 – 2013)

Richard Nnyombi² pb

“Je suis un homme ; rien d’humain ne m’est étranger”

“Nous comptons sur vous, Monsieur le Cardinal”

Le 21 mai 1888, le pape Léon XIII confia au cardinal Lavigerie la mission de prêcher contre le commerce d’esclaves en Afrique. Dans une audience solennelle à laquelle participaient le Cardinal et un groupe de pèlerins de l’Afrique du Nord, le pape lui dit : “Nous comptons sur vous, Monsieur le Cardinal, pour le succès de la mission.” À partir de là, le Cardinal laissa de côté tout le reste et se consacra exclusivement à cette tâche. Il organisa une campagne couvrant l’Europe, cherchant à provoquer des actions concrètes et pratiques en vue de supprimer les différents types d’esclavage.



En plus des diverses conférences données dans des villes européennes, Lavigerie utilisa plusieurs autres moyens pour réaliser sa mission : les médias, l’organisation d’associations antiesclavagistes, des concours théâtraux et musicaux, des homélies et, enfin, mais non le moins important, la prière. Si le pape faisait confiance au cardinal Lavigerie, ce dernier comptait sur Dieu, par l’intercession de Marie : “O Marie, nous vous avons proclamée ici Reine de l’Afrique, il y a de cela vingt-cinq ans, et l’Afrique a compté sur votre protection. Qu’avez-vous fait pour elle ? Comment souffrez-vous encore de telles horreurs ? N’êtes-vous Reine que pour régner sur des cadavres ? N’êtes-vous Mère que pour oublier vos enfants ? Il faut que cela finisse !” (Alger, avril 1889).

Un appel à tous

Le Cardinal ne limita pas l’audience et les appels de cette campagne aux catholiques, mais les étendit à toute personne de bonne volonté : “L’esclavage tel que pratiqué en Afrique n’est pas seulement contraire à l’Évangile, mais aussi au droit naturel. Le droit naturel ne concerne pas seulement les chrétiens, mais engage toute l’humanité. C’est pourquoi j’appelle chacun, sans distinction de nationalité, de parti ou de religion. Je ne m’adresse pas seulement à la foi, mais à la raison, à la justice, au respect, à l’amour de la liberté” (Rome, décembre 1888).

Histoire, une porte sur le futur

En rappelant et célébrant l’histoire de la campagne antiesclavagiste de Lavigerie et de nos prédécesseurs, nous n’accomplissons pas seulement un acte religieux, mais allons à la source

¹ JPIC = *Justice, Paix et Intégrité de la Création*.

² Originaire de l’Uganda, après une première nomination en Algérie, et divers ministères, il est actuellement le Coordinateur de l’ensemble des *pères blancs* pour des activités de JPIC et Rencontre et Dialogue Interreligieux.

de l'histoire pour en tirer force et inspiration en vue de contrer les nouvelles formes d'esclavage de notre temps. "L'histoire fait plus que toute autre discipline pour libérer l'esprit de la tyrannie de l'opinion du moment. L'histoire nous montre que les choses ont besoin de ne pas être comme elles sont... L'histoire nous libère non seulement de l'opinion du moment mais aussi 'des règles de cet âge' (1 Cor 2, 8)." (Timothy Radcliffe).

À la suite de Lavigerie

La mission n'était pas facile, mais Lavigerie s'est donné totalement à elle. Elle le préoccupa jusqu'à la fin de sa vie. Sa dernière lettre écrite trois jours avant sa mort demandait au Vatican d'honorer son engagement financier pour la campagne antiesclavagiste dont il était l'initiateur.

La réalité de notre temps montre hélas que l'esclavage est encore présent sous des formes déguisées : trafic d'humains, travail des enfants, etc. Ces nouvelles formes reproduisent ce que Lavigerie référait comme étant "la nouvelle passion en mémoire de la Passion du Christ." Cette nouvelle passion devrait provoquer en nos cœurs la révolte qui fut celle de Lavigerie, ensemble avec les hommes et femmes dont l'amour pour l'humanité les fait crier: "Je suis un homme et rien d'humain ne m'est étranger."



Propositions d'activités pour 2012-2013

125e anniversaire de la campagne antiesclavagiste du cardinal Lavigerie

L'esprit et les raisons de la commémoration

En action de grâce à Dieu pour les fruits de cette campagne.

En collaboration avec d'autres, sans considération de leur croyance, qui sont engagés dans la lutte contre les formes modernes d'esclavage.

Rechercher une inspiration dans les réflexions et initiatives de notre fondateur, pour faire face aux formes modernes d'esclavage.

Activités spirituelles et religieuses

Pèlerinages sur des lieux liés à l'histoire du commerce d'esclaves ; nouveaux lieux où de nouvelles formes d'esclavage sont pratiquées.

Liturgie et fêtes religieuses (chrétiennes ou autres) : utiliser ces circonstances pour réfléchir sur ce thème et le promouvoir.

Chemin de croix adaptées aux formes modernes d'esclavage.

Activités sociales et intellectuelles

Écrire une brève histoire des activités de Lavigerie lors de sa campagne.

Rechercher les diverses formes modernes d'esclavage dans nos régions respectives.

Préparer un communiqué destiné à la presse.

Conférences, symposiums, expositions des documents et photos, etc.

Organiser des rencontres et compétitions musicales, théâtrales, poétiques et sportives.

Centrer l'attention sur la lutte actuelle contre les formes modernes d'esclavage.

Employer les moyens audiovisuels : diapositives, DVDs, programmes radiotélévisés.

Se servir des mass media : journaux, magazines, bulletins, circulaires, brochures, pamphlets, posters, sites Internet, etc.

Actions pratiques et concrètes

À un moment ou à un autre, des actions concrètes et pratiques devront être prises, directement ou indirectement, en faveur des victimes des formes modernes d'esclavage. Certaines seront à court terme, d'autres à plus long terme.

Calendrier

Dates clés de la vie du Cardinal et de sa campagne antiesclavagiste, les journées mondiales des droits humains, de la femme, de l'enfant, de l'abolition du commerce d'esclaves, etc.

Dates de lancement et de clôture

Nous lancerons les activités commémoratives entre le 4-11 novembre 2012 et nous les clôtureront le 8 septembre 2013.

**Pour connaître plus sur nos engagements,
allez sur notre site international officiel :**

http://www.mafrome.org/jpic_ed.htm

Ciné-club pour enfants.

Ma motivation c'est l'amour.

Présentez-vous, s'il vous plait.

Je m'appelle Mouna MKAUAR, je suis professeur d'arts plastiques, je suis tunisienne née à Sfax et j'ai 29 ans.

Pour quoi avez-vous lancé un ciné-club pour enfants ?

En 2005, alors que je finissais ma maîtrise, j'ai fréquenté un ciné-club le jeudi soir. J'étais heureuse d'y participer, de m'engager dans les discussions, d'apprendre. Plus tard le président de la Fédération des ciné-clubs de Tunisie m'a proposé d'en créer un pour enfants dans ma ville. En 2010 c'est devenu officiel avec tous les agréments nécessaires. Entre temps j'avais parlé à Fr. Simon³ qui m'a soutenu.

Quel était votre but ?

Il faut donner à l'enfant la culture du débat, développer en lui l'esprit critique, lui montre comment apprécier une structure créative... c'est d'ailleurs une contribution à la culture démocratique, écouter l'autre, apprendre de lui ou bien donner des arguments pour convaincre et tout cela en s'amusant grâce aux films !

Ça a été facile ?

Au début les réunions avaient lieu « au 52 »⁴, car c'était difficile d'avoir un local. Ensuite nous avons déménagé au théâtre municipal. Entre 2006 et 2010 nous avons fait nos projections aussi dans un lycée et même dans les locaux de la paroisse St. Joseph ! Finalement nous avons été reçus au centre culturel Mohammed Djamoussi, qui est un centre public et où nous disposons d'une salle pouvant accueillir jusqu'à 700 personnes...

³ Père Blanc Ghanéen.

⁴ C'est le numéro de la rue où se trouve, à Sfax, la maison des Pères Blancs.

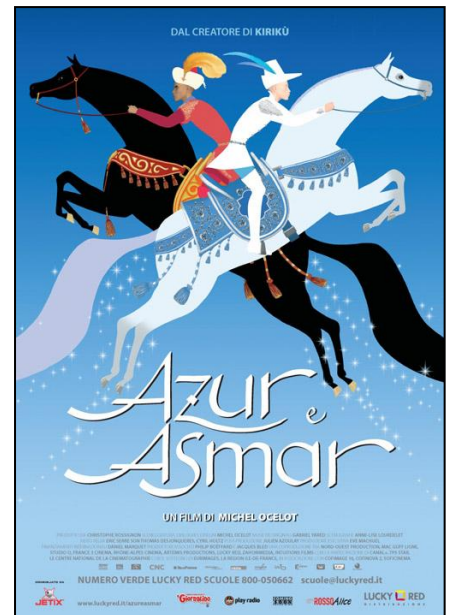
Comment se fait le choix des films ?

D'abord nous n'avons pas un rythme fixe pour les projections car nous sommes dépendants de la disponibilité de la salle, des animateurs, du calendrier scolaire, etc. Nous avons des rencontres toutes les deux ou trois semaines. Les films, en plus des propositions faites par les enfants, sont choisis par le comité. La plupart des films sont en français, mais les discussions se font en arabe tunisien, bien sûr !

Quelles ont été vos dernières projections et quels thèmes avez-vous développés ?

Avec le film « Tarzan » nous avons discuté de la solitude et du sentiment d'être différent. Avec « Kirikou » sur la découverte d'une autre culture (les enfants avaient

remarque tout de suite que certains personnages étaient nus !). Avec « Azur et Asmar » les rapports Orient-Occident. Avec « La Belle et la Bête » nous avons tenté de voir au-delà des apparences...



Vous disposez des moyens pour faire face ?

Préparer les affiches et les imprimer, se déplacer pour les distribuer dans les écoles, utiliser le téléphone portable, etc. tout cela a un coût et j'ai dû souvent

mettre la main à ma poche... Voilà pour quoi nous demandons aux enfants une contribution financière de 500 millimes tunisiens⁵ pour couvrir les frais. Je pense d'ailleurs qu'il faudra augmenter jusqu'à un dinar, car nous ne voulons pas remplir la salle avec des enfants (et des parents !) qui ne savent pas apprécier la valeur de ce que nous offrons. Remplir une salle n'est pas notre objectif, ça ne facilite pas les débats...

Il a eu une évolution dans le ciné club ?

Maintenant, après le départ de Fr. Simon, je travaille avec P. Benoît⁶ (photo ci-dessous), car il me faut un *coach* pour canaliser mes énergies. Je me demande souvent : pour quoi je fais tout ça ? Je suis arrivé à la conclusion que ma motivation c'est l'amour. Et lorsqu'on a des convictions il faut persévérer et aussi... faire des sacrifices ! Je voudrais que les relations, au sein des familles, entre parents et enfants, soient plus profondes, plus vraies. Les films aident à présenter des comportements et des conflits qui se vivent dans les familles. Alors le débat dans la salle est un point de départ pour relancer la communication et améliorer les relations. Le cinéma est un produit culturel noble, qui peut apporter plus d'humanité, accompagner les efforts pour la compréhension de l'autre...

Et la révolution tunisienne au milieu...

La vérité est que nous étions « en gestation » avant la *révolution de jasmin*, sans nous rendre compte que les opposants étaient dans les ciné-clubs et que les gens du régime se méfiaient de ce genre d'initiative culturelle !

Depuis, nous avons remarqué une croissance exponentielle dans le nombre d'enfants qui viennent avec

leurs parents, nous avons trouvé enfin une excellente salle et plus de propos libres : est-ce une coïncidence ? En tout cas c'est maintenant le moment de militer, c'est vital, c'est maintenant qu'il faut le faire.

Et les *Pères Blancs* dans cette aventure ?

Je connais « le 52 » depuis que j'avais 17 ans car j'ai étudié dans le lycée voisin. Une amie m'a fait connaître le P. Yvon⁷. L'année de ma maîtrise j'ai beaucoup fréquenté la maison car j'avais besoin d'une salle pour mes exercices de céramique. Et j'ai compris qu'ils sont des anges ! D'autres personnes, pour les raisons que je viens d'évoquer, ont mis des batons dans les roues de ce projet pour les enfants. Leur idéal était l'argent, le pouvoir ou le prestige ! Les *Pères Blancs* eux, par contre, ont un idéal d'humanité, d'altruisme, essentiel pour la vie associative. Quand je suis avec eux je sens qu'il n'y a pas de jalousie ni le désir de profiter. Chez eux on est écoutés, on me relève.



⁵ 500 millimes équivaut à 25 centimes d'euro. 1 dinar tunisien compte 1.000 millimes.

⁶ Benoît est originaire de la R.D. Congo.

⁷ Prêtre diocésain.

Collaboration entre les Eglise d'Afrique.

A l'initiative des Pères Blancs et des Sœurs Blanches

La sœur Bernadette F. DIARRA aux responsables des congrégations d'Algérie.

L'Institut des Filles du Cœur Immaculé de Marie (FCIM) est né au Mali en 1934 de Monseigneur Paul Marie Molin de la société des Pères Blancs avec les Sœurs blanches comme formatrices. Je suis l'actuelle Supérieure Générale, et présidente de l'Union des Religieux/Religieuse Catholiques du Mali.



L'arrivée des FCIM dans le Maghreb et surtout en Algérie relève entièrement de la Providence divine... Tout d'abord sachez que le Maghreb nous fait peur, à nous sub-sahariens. Non, ce n'est pas une affaire de couleur, car nous allons très facilement en Europe et en Amérique, mais c'est une question de mémoire blessée, de relation ou de regard... L'Algérie nous fait encore plus peur, la guerre d'Algérie, les années noires, Tibhirine, Mgr Clavérie...les médias aidant, sont des événements encore fraîchement imprimés dans nos têtes.

Mon voyage à Oran en 2006 était loin d'une balade de plaisir, il était un devoir lié à ma charge et c'est avec crainte et tremblement que je l'accomplissais.. Je ne voulais rien découvrir de cette terre assoiffée de sang qui dévore ses prophètes ! Mais Mgr. Georger saisissait de façon obstinée l'opportunité de ma visite pour réitérer sa demande de fondation... Après un tour improvisé des différents lieux, il trouvait spontanément une réponse à tous mes questionnements et objections.

De guerre lasse, je rentre au Mali et je me borne à faire un rapport sans enthousiasme ni conviction au Conseil Général. Mais voila qu'à ma très grande surprise, le Conseil décide que nous fassions un sondage de l'Institut par l'envoi d'une lettre confidentielle à chaque Sœur avec réponse par écrit et confidentielle aussi. Surprise !!! Toutes les réponses à part celles des malades et de celles qui se voyaient trop âgées pour tenter une telle aventure, presque toutes ces réponses disaient ceci : « Si telle est la volonté de Dieu, je suis prête à partir »... C'est ainsi donc que commença la mission des FCIM à Oran...

Voyage en 2012 à l'invitation des responsables des congrégations

Pour parler de ce voyage, je dirai simplement que tout est grâce...J'ai été tout d'abord frappée, étonnée, saisie par le désir visiblement ardent qui brûle chacun des pasteurs et des agents pastoraux de voir venir du renfort... C'était très fort pour moi !!!

Ensuite c'est la forme et le contenu de cette nouvelle forme de Mission qui m'a donné à réfléchir et à prier. En effet j'ai vu une Eglise qui a passé de sa position de dominatrice (en terme d'influence) à une position (plus évangélique peut être) d'humble servante, qui s'offre sans s'imposer et qui est appelée à inventer d'autres méthodes d'approche et de proximité, à se soumettre sans jamais démissionner, à abandonner son rêve d'universalité comme un ralliement de tous et donc à creuser des sillons profonds dans les cœurs plutôt qu'à attendre des grands labours dans des espaces infinis...C'est ce que vous dites dans votre prière pour les visas, en vous définissant comme une famille en difficulté, une Eglise fragilisée qui fait appel à la force et à la bonté de Dieu...

Oui paradoxalement, c'est ce chemin qui est difficile à suivre pour nous sub-sahariens, confrontés malheureusement à la montée d'un Islam plus intégriste, plus agressif, plus visible à tous les niveaux et plus impérialiste et en face une Eglise qui se bat, se protège et s'affirme tant bien que mal, qui cherche donc à baptiser et à enraciner la foi dans les cœurs de ces fidèles. Là aussi le travail est immense et les attentes nombreuses... Certes il y a une conversion à faire au niveau de la tête, des yeux et des cœurs pour sortir du repliement sur soi et avoir une attitude plus catholique plus universelle, savoir sentir le retour de la Mission comme une exigence qui s'impose... (Surtout chez les pasteurs et les agents pastoraux) mais continuons la sensibilisation en donnant du temps au temps mais surtout en nous laissant emportés par l'Esprit !

De Madagascar à la Tunisie

Gloire à Dieu pour chaque *Père Blanc*, pour leur vie offerte pour notre terre d'Afrique.

Je m'appelle Rokotondravony Noëlle, j'ai 19 ans et viens de Madagascar. En Tunisie depuis septembre 2010, j'étudie à l'Institut Préparatoire aux Etudes d'Ingénieur de Sfax.

Je dirais d'abord qu'il n'est pas sans difficulté d'être dans un pays très religieux. Etant par exemple, la seule chrétienne de ma classe, je dirais juste que « cela ne passe pas inaperçu », car beaucoup des gens que je rencontre chaque jour à l'école me questionnent sur ma foi et ma religion : pourquoi, comment... et d'autres questions encore qui ne sont pas toujours posées de manière innocente et inoffensive. Cela étant, j'ai beaucoup d'ami(e)s tunisien(ne)s et quelques familles qui m'ont, je dirais, « adopté », et je rends grâce à Dieu pour cela car, le fait que ma différence religieuse ait compliqué certaines de mes relations amicales, cela a

rendu plus merveilleuse le fait que d'autres ont eu sur moi des regards qui ont pu aller au delà de cette « petite différence » entre nous et m'ont bien reçue pour mon cursus universitaire prévu pour 5 ans.

A côté de cette vie d'étudiante déjà programmée dès le départ, ma vie de paroissienne de Sfax, elle, a commencé par surprise. Car en quittant chez moi, je m'étais déjà toute faite à l'idée de ne plus assister à aucune messe ni autres activités catholiques pour les 5 prochaines années, puisque même sur Internet, je n'ai pas pu trouver la présence d'une Eglise à Sfax. Quelle surprise ce fut pour moi, lorsqu'un samedi soir, une amie camerounaise, vient me demander si je n'irais pas à l'Eglise avec elle ! Et c'est comme cela que j'ai connu la paroisse de Sfax. Entre autre, je ne pourrais comparer ma vie de paroissienne ici avec celle de Madagascar car, si bien

L'Exhortation a fait sienne « l'idée-force de l'Église-Famille de Dieu ». L'image, en effet, met l'accent sur l'attention à l'autre, la solidarité, la chaleur des relations, l'accueil, le dialogue et la confiance ». Cette image est importante non seulement pour l'Église en Afrique, mais aussi pour l'Église universelle (Benoît XVI, *Africae munus* N° 7).

j'avais la grâce de fréquenter la plus grande Eglise Catholique de l'Ile, en Tunisie, même si la paroisse est de plus petite dimension, j'ai la grâce de ressentir que je suis au sein d'une très grande famille. « Grande » car parmi nous, il y a des étudiants africains de différentes nationalités, les autres paroissiens, les religieuses et les prêtres Missionnaires d'Afrique, les *Pères Blancs*.



Ce qui m'a marqué au tout début chez

les *Pères Blancs* c'est leur simplicité pour accueillir les gens. Cela m'a beaucoup aidé pour m'intégrer dans la communauté chrétienne. Et mon amitié pour les *Pères* m'a permis de voir en chacun d'eux une personne simple et facile à aimer. Alors, pour mener à bien mon témoignage, je parlerais simplement de ce que ce lien d'amitié grandissant m'a permis de traverser depuis ma présence en Tunisie, et de ce que Dieu a fait pour moi à travers eux.

Peu de temps après mon arrivée, je passais par une épreuve douloureuse mais que la présence des *Pères Blancs* m'a beaucoup aidé à surmonter. Comme si Dieu attendait que je sois au milieu d'eux afin que je comprenne que je ne serais pas seule ; de plus le presbytère (ici nommé « le 52 ») m'a toujours été ouvert, je m'y sens comme chez moi et j'y ai trouvé en

quelque sorte un « refuge », et même mieux, une famille. Une famille avec laquelle aussi, chaque mardi, on se réunit pour le fameux « repas du mardi au 52 ». Quelle joie pour moi de me retrouver avec les amis, les paroissiens, les tunisiens, réunis autour d'une table pour partager la même repas et échanger nos nouvelles, parler sur un peu tout...

Encore mieux, avec les prêtres « du 52 », par la spiritualité qu'ils m'enseignent,

les accompagnements, les partages bibliques, les fêtes chrétiennes ont pris des sens profonds qui me permettent à chaque fois de mieux vivre le mystère de l'Amour de Dieu pour moi. Enfin, les célébrations, les moments de joie et tristesse partagés ensemble avec la communauté des *Pères*

Blancs sont pour moi de superbes aventures inoubliables et surtout une grâce que Dieu m'accorde tout au long de mon séjour en Tunisie.

Et même si d'autres visages sont déjà partis vers d'autres missions, que d'autres étaient juste de passage et que d'autres sont venus, je rends gloire à Dieu pour ce même

sourire contagieux présent sur le visage de chaque *Père Blanc* ainsi que pour leur vie offerte pour nous les jeunes et notre terre d'Afrique.

Noëlle.

Les missionnaires non africains sont venus partager le bonheur de la Révélation. À leur suite, des Africains sont aujourd'hui missionnaires.

Par-dessus tout, ils ont donné à l'Afrique ce qu'ils possédaient de plus précieux : le Christ (Benoit XVI, *Africae munus* n° 113)

Culture et Dialogue

« ... là où cela apparaît opportun et profitable, favoriser des rencontres pour que Chrétiens et Musulmans se connaissent mutuellement afin de promouvoir les valeurs dont la société a besoin pour une coexistence pacifique et positive » (Benoît XVI, *Verbum Domini*, n° 118)

La basilique de Notre Dame d’Afrique n’est pas un musée. C’est un lieu de spiritualité où la beauté et la paix des lieux aident l’âme à se rapprocher du Créateur. En Islam on dit que Dieu est beau et qu’Il aime la beauté.

Les concerts organisés à Notre Dame cherchent à élever les cœurs des chrétiens et des musulmans afin de favoriser un monde plus beau.






Basilique
Notre-Dame d'Afrique

Samedi 14 avril 2012
à
16 h 00

Concert du Printemps

Vous êtes cordialement invités à
un Concert de flûtes traversières
présenté par

**Djamel Ghazi
Adel Sahnoun**



Samedi

07

Juillet

18 h 00



DANS LE CADRE
DES
CONCERTS D'ÉTÉ
à NOTRE-DAME
D'AFRIQUE

21 Juin 2012 à 18 heures
Basilique Notre-Dame d'Afrique
Concert de chants par le Groupe Amour

Juin

08

Vendredi 08 Juin 2012
18h00 // Basilique Notre-Dame
d'Afrique, Alger

Sergio Vartolo



Je suis venu pour voir... et plus, si affinité !

Enric Casanovas

Je suis venu en Algérie pour réaliser une expérience vocationnelle. En septembre je suis entré chez les *Pères Blancs*. Je ne suis pas à ma première expérience au Maghreb, car il a toujours exercé sur moi une grande attraction : c'est un peu ma deuxième patrie ! Particulièrement, malgré les images toutes faites, à cause du respect que ses habitants m'on toujours manifesté. Ces musulmans possèdent encore quelque chose qui s'est perdu dans mon Espagne natale : appelons-la, spiritualité !



En tant que chrétien, c'est une réalité qui m'avait impressionné dès mon premier séjour ; même si eux utilisent d'autres rites, d'autres formes extérieures et d'autres traditions. Et même si pour moi connaître Jésus est quelque chose d'irremplaçable !

L'Algérie est un pays profondément blessé, avec des plaies pas tout à fait cicatrisées. Il n'y a pas dans ce pays des marées de touristes, avec des marchands à leur suite, ni l'atmosphère pittoresque d'autres villes de la Méditerranée... L'Algérie est un pays austère !

Lors de ma visite à Tizi-Ouzou j'ai découvert la paroisse des Pères Blancs, qui permet à une importante communauté d'universitaires venus d'Afrique Noire, de célébrer, si loin de chez eux, l'Eucharistie. J'ai été témoin de la vitalité de cette célébration. A Tizi-Ouzou les Pères gèrent une bibliothèque spécialisée en langue et littérature anglaise, médecine et culture berbère (locale).

A Alger, la capitale, j'ai découvert une ville débordante de vie, de véhicules (le carburant n'est pas cher ici !), une ville qui vit modernité et tradition en même temps. Des routes et des infrastructures qui n'ont rien à envier à l'Europe, des universités modernes, des quartiers résidentiels, mais aussi populaires et d'autres vraiment pauvres... le tout sur une géographie très accidentée et qui a la mer pour cadre. Sans être une des villes du Golfe j'ai été surpris par le niveau de vie que je croyais plus modeste.

J'ai également, dans ce contexte, été surpris de voir comment se vit la Mission, franchement

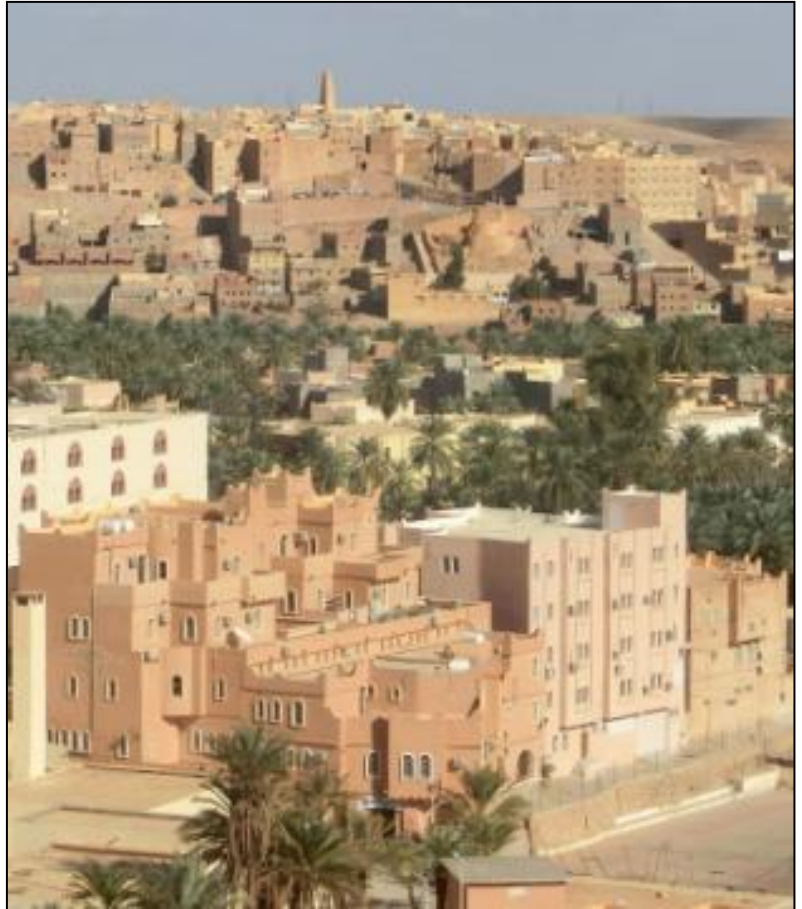


de manière très organisée. Avec le P. José Maria je suis sorti de nombreuses fois et j'ai constaté que son travail consiste à établir, maintenir et élargir les liens avec les musulmans et les chrétiens.

Le besoin le plus frappant que j'ai vu, n'est pas chez les algériens, mais il s'agit des africains qui remontent du continent et qui se voit « attrapés » sur Alger. Durant mon séjour il a beaucoup plu et aussi neigé. Beaucoup parmi ces africains survivent dans des baraques et bidonvilles en carton dans les banlieues d'Alger, sans pouvoir ni aller en Europe ni retourner chez eux. J'ai pris connaissance, grâce au Fr. Jan, de l'admirable système mis en place pour essayer de secourir et orienter ces personnes. De même pour les demandeurs d'asile...

J'ai découvert l'Algérie du Sud en visitant Ghardaïa et Ouargla... mais entre ces villes et la frontière avec le Mali ou le Niger il y a encore de milliers des kilomètres ! Mais tous ces kilomètres « appartiennent » au diocèse de Laghouat. Son évêque est un Père Blanc qui dans un livre qu'il a publié a choisi le titre : « Désert, ma cathédrale ». Dans cette zone la Mission des Pères Blancs est essentiellement éducative.

A Ghardaïa le P. Krzysztof, polonais, enseigne l'allemand en plein coeur du Sahara et la Sœur Blanche Gloria, fait de même avec sa langue maternelle : l'espagnol. A Ouargla, Jean était toujours à ma disposition pour me faire connaître sa longue expérience dans le pays. Avec le P. Félix (*dans la photo de gauche il est celui du centre*) nous avons visité l'école pour aveugles



et sourds-muets où il a travaillé de longues années. Dans cette ville de Ouargla d'autres jeunes d'Afrique Noire étudiant dans les facultés algériennes forment la petite communauté chrétienne qui chaque samedi soir se réunit, jusqu'à remplir la petite chapelle, où vous trouvez à côté du Christ en croix une belle inscription arabe : « Allah Mahabba » (Dieu est amour). Quelle belle manière d'aller à l'essentiel ! Toutes ces petites communautés, composées d'hommes et de femmes, transmettent une vraie joie de vivre dans ce pays.

L'Eglise d'Algérie est une famille et elle fait penser, vraiment, à ce que les premières communautés chrétiennes ont dû être ; ceci crée une ambiance chaleureuse face à la froideur d'autres sociétés. Ces petites communautés « perdues » dans un océan d'Islam font vraiment réfléchir ! Découvrir une autre forme d'être Eglise, dans un pays où Jésus est présent mais inconnu, a été une intense et enrichissante expérience !

Enric Casanovas

Assemblée Générale des O.P.M. à Rome

En tant que directeur national des **Oeuvres Pontificales Missionnaires** (O.P.M.) pour l'Algérie, j'ai participé à la dernière Assemblée Générale des O.P.M. qui a eu lieu à Rome. Sur la photo vous me voyez à gauche !

Nous étions environ 120 Directeurs venant de toutes les régions du monde. En plus, il y avait le personnel du Secrétariat de Rome, composé aussi de personnes de différents pays. Véritable représentation de l'universalité de l'Eglise.

Les deux premiers jours, lundi et mardi, étaient des journées pastorales consacrées au thème de la Nouvelle Annonce. Chaque jour nous avons eu deux conférences sur ce thème, suivies d'un court débat. Par la suite, nous nous réunissions par groupes pour partager sur le même thème. Je me suis joint au groupe de langue française dans lequel se trouvaient, en particulier, tous les directeurs des pays africains de langue française.



Ça n'a pas été très clair ce qui est voulu par la Nouvelle Annonce. Si le premier jour on nous l'a présentée comme l'Évangélisation des pays chrétiens qui ont perdu la foi, le deuxième jour elle a été présentée comme un nouveau souffle « ad gentes ».

Le mercredi, le jeudi et le matin du samedi, les secrétaires nous ont fait les rapports pastoraux et financiers et nous avons voté les comptes. En fait, chaque diocèse envoie ses demandes de subvention à Rome avant le 15 Décembre précédent, les Directeurs Nationaux signalent le résultat des quêtes pour les Missions vers le 15 Mars. Au courant du mois d'Avril, Rome envoie à chaque Directeur National ce qui concerne son pays : les quêtes, les projets demandés et les propositions qu'ils font. Nous avons la possibilité d'intervenir par email pour faire des propositions de changement. Au début du mois de Mai, nous recevons les comptes et les projets de tous les pays du monde et nous pouvons contrôler. Ainsi quand nous sommes à l'Assemblée, nous pouvons approuver les comptes après l'écoute des rapports.

Ces deux jours et demi, nous avons eu aussi des rencontres par continents. L'Afrique du Nord s'est réunie avec les pays africains de langue française. Dans ces rencontres en groupe, **il n'est pas facile de faire comprendre que l'objectif premier des Eglises d'Afrique du Nord est le Dialogue et la Rencontre avec l'Islam.** Mais certains pays commencent à nous dire que nous pourrions les aider dans ce sens.

Vendredi matin nous avons eu une audience avec le Pape. L'après-midi, nous avons célébré à la Basilique de Saint Pierre et après nous avons visité le Collège Saint Paul où on nous a offert à souper.

Samedi, en fin de matinée, je suis allé à la Maison Généralice où j'ai eu la joie de participer à la célébration du Jubilé de notre Supérieur Général et d'un autre confrère.

Dimanche j'étais heureux de retourner à Alger pour partir vers Ouargla le lundi.

Félix Tellechea pb

Nous sommes dans le même mouvement, vous et nous.
 La « Mission » (toute la vie)
 englobe notre « mission » (le travail)

**Quatre jeunes filles
 travaillant à Tunis
 avec la Délégation
 Catholique à la
 Coopération...**

**...prennent la
 parole !!**



Présentez-vous (sur l'image, de gauche à droite) :

Zazu : Mon vrai nom est Anne-Elisabeth ! Je suis professeur d'école primaire originaire de Lille (Nord de la France) et je suis en Tunisie depuis un an.

Alice : Je suis originaire de Picardie (Nord de Paris), après des études de Néerlandais et une maîtrise en Métiers des arts et de la culture, je finis maintenant ma troisième année de coopération.

Emilie : Mois aussi je suis professeur d'école primaire. Je suis des Yvelines et en coopération depuis quatre ans.

Anne-Thérèse : Je suis née à Dijon ; j'ai un diplôme d'éducatrice pour jeunes enfants (entre 0 et 7 ans) et je suis en Tunisie depuis un an.

Présentez votre travail :

Zazu : Je suis prof de français dans un collège.

Alice : Je suis enseignante de français et j'ai mis en place un dispositif d'accompagnement aux élèves en difficulté. Pendant deux ans j'ai aussi animée une troupe scout.

Emilie : Je suis professeur de français dans le primaire. Mais chacune de nous travaille dans une structure différente, toutes dépendantes de l'Eglise Catholique en Tunisie.

Anne-Thérèse : Je suis conseillère pédagogique dans un jardin d'enfants. Et les après midi je fais de l'alphabétisation pour adultes dans les locaux de la cathédrale.

Pourquoi partir en coopération ? Et en plus avec la DCC* ?

Emilie : J'avais en moi le désir d'aller vers l'autre dans la différence. Apprendre par l'autre à être plus tolérante !

Zazu : Depuis longtemps j'avais le désir de vivre ailleurs, de comprendre l'Homme... et la coopération implique « agir avec l'autre pour vivre avec lui ». Moi j'ai toujours entendu parler de la DCC, alors, j'ai cherché d'autres pistes pour vivre ma foi et mes compétences. Après avoir comparé, la DCC m'a semblé la plus humaine !

Alice : Pour moi partir allait de soi... il y avait une dose d'aventure, aller à la rencontre... accepter les difficultés que la coopération implique. En tous cas je préfère cela à la monotonie : un jour je pourrais dire « J'ai vécu en Tunisie ». Au début je cherchais une ONG pas forcément catholique, mais qui dit coopération dit service, et finalement dans la DCC j'ai trouvé les valeurs que je partage.

Anne-Thérèse : Pour moi aussi il s'agit d'aller à la rencontre, être confrontée à la différence, même si l'échange n'est pas toujours celui que l'on avait imaginé... Et la DCC a été, tout simplement, la première à me répondre ! En plus je veux m'inscrire dans une logique de développement dans la durée...

Et pour quoi venir à Tunis ?

Emilie : En fait on ne choisit pas le pays. Nous présentons des vœux par régions (Amérique du Sud, Afrique anglophone...).

Alice : Simplement, j'ai accepté une proposition !

Anne-Thérèse : J'ai accepté plus la Mission que le pays !

Zazu : La DCC envoie en Mission, au sens propre.



* <http://ladcc.org>

Quel lien entre votre travail et la Mission ?

Alice : Nous avons été envoyées... moi lors d'une messe dans mon diocèse. Car l'envoi va au-delà du travail accompli !

Zazu : Comme pour toute vocation il y a cette volonté de répondre à un appel. Je veux vivre mes idéaux !

Anne-Thérèse : Il y a la *Mission* (toute la vie) qui englobe notre *mission* au sens technique (le travail).

Comment avez-vous trouvé l'Eglise de Tunisie ?

Anne-Thérèse : Elle est très internationale, très hétéroclite ! Chez moi, même en ayant des sensibilités différentes, nous sommes tous compatriotes ! En plus, à présent, je comprends mieux les sentiments des autres minorités, car ici je suis membre d'une minorité !

Alice : Moi j'ai connu la variété dans ma paroisse, mais ici c'est infiniment plus ! J'étais plus engagée dans l'Eglise grâce à son réseau associatif et pas tellement dans les assemblées liées au culte ! Même ici je connais plus les religieux, grâce à leurs insertions et aux belles rencontres qu'ils m'ont permis de vivre, que les paroissiens. C'est clair aussi que vivre dans un pays musulman ravive ta foi, car ici c'est facile de se dire croyante et pratiquante. Avoir une Mission en lien avec l'Eglise fait aussi partie de notre identité, face aux Tunisiens.

Zazu : En Tunisie, dans le diocèse, on fait partie d'une équipe : nous avons besoin des religieux et eux (j'espère !) on besoin de nous. Je suis venu en Tunisie juste après mon passage aux JMJ de Madrid desquelles je suis revenue en me disant que j'avais raison de faire confiance à Dieu. Moi c'est la petite messe du quartier dans lequel je vis à Tunis, où une dizaine de personnes se rencontre, parfois au même moment où le *muezzin* appelle à la prière, qui me redonne des forces : nous sommes de différents pays avec des insertions très différentes, mais tout le monde est attentif à ce que vivent les autres et avec cela, avec ces expériences « on fabrique notre messe ». Presque toujours, dans leurs homélies, les prêtres nous aident à répondre à la question : « Pourquoi sommes-nous ici ? ».

Emilie : Avant de venir je n'étais pas trop pratiquante. Mais ici on rencontre des personnes exceptionnelles dans les congrégations. C'est une expérience de foi très belle qui demande à être vécue : Il faut que je dise que ce cadeau je ne l'ai pas eu chez moi, mais dans un pays musulman ! En arrivant c'est comme si tout le diocèse connaissait déjà ton nom et t'attendait : tout le monde cherchait à te saluer, les différentes congrégations voulaient nous connaître, nous inviter chez elles...

Et les Pères Blancs dans cette aventure ?

Emilie : Jamais entendu parler des *Pères Blancs* avant de venir ici ! Mais je les ai découverts quand j'ai été invitée pour faire du soutien scolaire dans la bibliothèque de l'IBLA*. Ce qui frappe chez eux c'est leur ouverture d'esprit et leur style de vie simple.

Alice : C'est en arrivant que j'ai réalisé que chez mes parents j'avais toujours vu un livre sur le Cardinal Lavignerie, leur fondateur. A présent je connais tous les *Pères Blancs* qui sont en Tunisie : ce sont des hommes très cultivés et très enracinés dans le pays, ce qui m'a permis de découvrir et le pays et l'Islam.

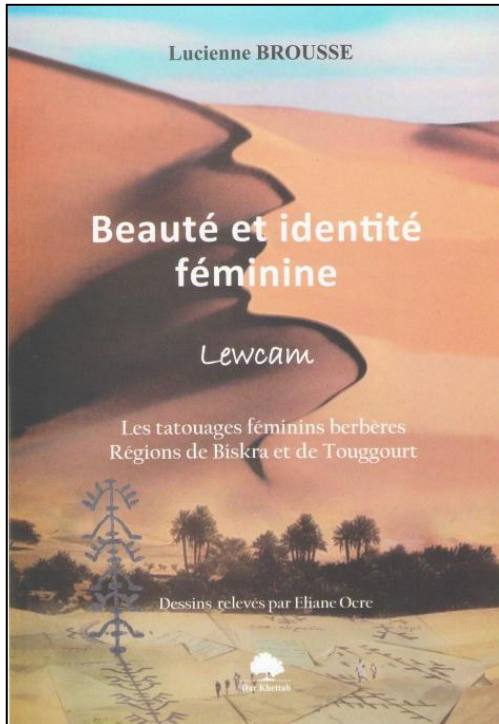
Zazu : Pour moi ce n'est plus une appellation « collective », à présent ce sont des prénoms, des visages, des moments forts partagés...

Anne-Thérèse : J'avais entendu parler de la renommée intellectuelle des *Pères Blancs*, qui reste vraie, mais ils sont très accessibles. Ils deviennent des personnes de référence.

Emilie : Nous sommes dans le même mouvement, vous et nous. Rien ne nous empêche chez nous de nous intéresser, comme vous, aux réalités de la Mission...

* L'Institut de Belles Lettres Arabes (IBLA) est une œuvre des *Pères Blancs* qui comporte une bibliothèque de recherche universitaire et une autre destinée aux collégiens et lycéens.

Les tatouages féminins berbères Sr. Lucienne Brousse sb



La maison d'édition algérienne *Dar Khettab* (rachidkhettab@yahoo.fr) a publié le travail ethnographique de deux sœurs blanches : Lucienne Brousse (pour le texte) et Eliane Ocre (pour les relevés des dessins).

Sur 57 pages de textes nous avons une introduction très poussée à cet « art du corps ». Suivent autant de pages avec des images d'archives et récentes, des dessins, des documents tirés des forums d'Internet, etc. et qui permettent de découvrir la grande variété de cette particularité culturelle du Maghreb. Essentiellement à partir des cas des régions de Biskra et Touggourt.

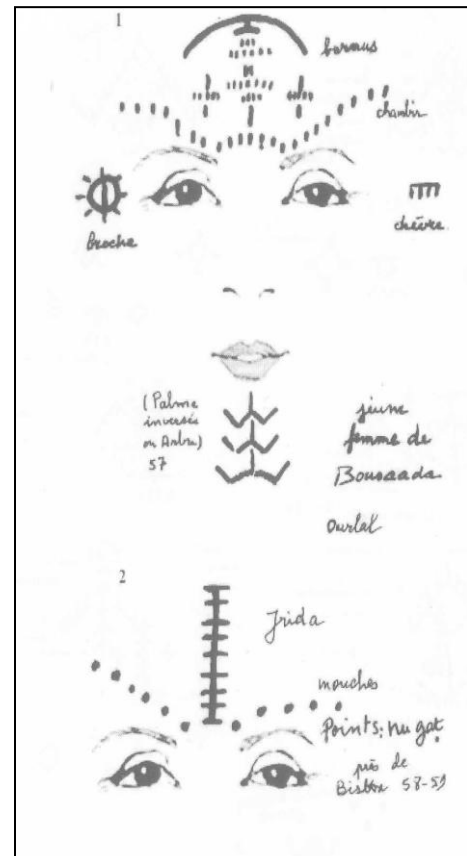
« *Ce n'est pas une étude exhaustive, historique et comparative du domaine des tatouages féminins berbères, en particulier dans les Aurès et le Sud (nomades) de cette région d'Algérie. Il s'agit d'une restitution aussi fidèle que possible de ce que j'appelle « un dépôt de confiance ».* Je

dédie cette modeste contribution à la mémoire du patrimoine de l'Algérie, à toutes les Femmes porteuses d'un si riche héritage », c'est ainsi que s'exprime la Sr. Lucienne.

Voici quelques extraits de la préface par Sabah FERDI, Archéologue, chercheur au Centre National de Recherches Archéologiques d'Alger : « *L'usage du tatouage est très ancien; il s'est développé conjointement sur de nombreux sites de notre globe terrestre.*

Ce marquage corporel préférentiel est attesté dans le Maghreb depuis l'antiquité jusqu'à l'époque moderne, de préférence chez les femmes. Ils augmentent et consacrent la beauté de la femme; pour celles qui les portent, ils sont une parure subtile et une protection, sinon magique, du moins religieuse.

C'est d'ailleurs le grand mérite de Lucienne Brousse de dévoiler ce pan, exceptionnel autant que méconnu, de notre patrimoine culturel immatériel. L'ensemble des tatouages que Lucienne donne à contempler dans son livre est un témoignage culturel précieux autant qu'un hommage appuyé à la féminité maghrébine. »



Réponses au questionnaire envoyé avec le n° 16 du Relais PB Maghreb

Le « RELAIS PB MAGREB » est un outil d'animation, né au sein des Pères Blancs du Maghreb, et destiné aussi bien à faire connaître nos activités qu'à encourager la rencontre islamo-chrétienne.

Il est diffusé gratuitement par Internet trois fois par an (février, mai et octobre).

Sur vous

Depuis combien de temps recevez-vous le RELAIS PB MAGHREB ? Deux ans est la moyenne. Mais un de nos destinataires dit le recevoir depuis... 1991 !

Que vous apporte-t-il ? Les nouvelles de l'Eglise Catholique en Algérie et Tunisie. Un regard nouveau sur cette Eglise et sur le travail des Pères Blancs. Je suis engagé dans l'apostolat du dialogue interreligieux et le "Relais" m'intéresse donc doublement.

L'avez-vous transféré à d'autres personnes ? En général non, mais certains l'impriment pour le mettre à la disposition d'autres personnes. Un archiviste nous informe qu'il est imprimé et classé pour... les futures générations.

Souhaitez-vous continuer à le recevoir ? oui (de manière unanime)

Sur la forme :

Régularité, dates de parution, présentation, longueur... 3 fois par an c'est bien. Il arrive à des périodes « creuses » sans trop de nouvelles. Bien illustré. Quelqu'un écrit : « Je suis étonné que vous trouviez du matériel pour 16 p. ».

Le fichier PDF est-il adapté ? Document trop lourd ? Combinaisons de couleur et noir-blanc, fautes d'orthographe... ? Garder le format PDF, chacun pourra l'imprimer s'il le veut. Mais si on veut le lire uniquement sur le Net il faut changer pour HTML, et veiller à la sécurisation de son contenu !

Sur le fond :

Le RELAIS vous semble-t-il « intéressant » ? A chaque fois je me sens plus proche de mes frères du Maghreb. Intéressant, oui, car j'avais l'impression que les Pères Blancs se refermaient entre eux. Il est varié et fait appel à des personnes de différents milieux...

Quelque chose manque ? Quelque chose est-il en trop ? Des livres à lire, des témoignages, on en veut encore plus ! Les « Réactions des lecteurs » (trop élogieuses !) n'ont pas trop d'intérêt, sauf pour les éditeurs.

Le RELAIS vous a-t-il donné des idées pour votre ministère ? Peu s'en inspirent explicitement, mais ceux qui travaillent dans des milieux fortement islamisés le trouvent « intéressant ». Quelqu'un a répondu : « A chaque fois que je cherche à présenter des exemples concrets sur la rencontre islamo-chrétienne je fais recours au RELAIS ».

Propositions :

Pensez-vous qu'il faut maintenir le RELAIS ? Oui. A la fois parce qu'il permet de connaître des personnes, et donne une image dynamique des Pères Blancs et des chrétiens au Maghreb. Ne pas craindre de lui donner une note spirituelle, voire même théologique...

Souhaitez-vous inclure des nouvelles rubriques ? Peut-être, l'évolution de l'Islam, ses courants de pensée, ses réactions face à ce qui se passe dans d'autres pays d'influence arabe. Extraits de livres, articles, témoignages, billets de prière... Un destinataire écrit : « Comment

aider nos amis musulmans à faire évoluer l'islam vers plus de tolérance et moins de violence. Les musulmans de la diaspora sont ceux qui feront avancer l'islam. Quel peut être l'apport du Maghreb sur ce point ? ».

Quel public cibler ? Comment avoir leurs adresses ? Visez les jeunes générations grâce aux témoignages des jeunes et leur cheminement vocationnel. Je les envoie à mes amis ou ceux/celles nouvellement arrivés dans le pays. C'est un point de repère et aide à s'adapter. Cela encourage dans les moments difficiles! Une réponse demande que soit précisé s'il s'agit d'un bulletin interne aux Pères Blancs ou bien destiné à un large public, car dans ce dernier cas certains collaborateurs potentiels seraient peu disposés à voir leur nom et visage circuler « par tout sur le Net ».

Autre... Les photos des personnes sont-elles publiées avec leur accord ? Est-ce qu'il y a des frais ? On voit passer beaucoup de stagiaires PB (comme d'autres congrégations), qui un jour disparaissent pour aller sous d'autres cieux (poursuivre leur formation probablement); je trouve que veiller ainsi à donner des nouvelles est une bonne manière d'honorer les relations qu'on a pu nouer. Continuez et... Merci !

**NOUS TENTERONS DE TENIR COMPTE DE VOS REPONSES.
MERCİ BEAUCOUP.**

Trouvé sur le Net

EQUIPE POUR LE DIALOGUE ENTRE CULTURES ET RELIGIONS.

Il y a tout juste un an nous nous rendions vers la capitale de l'Europe, Bruxelles, mandatés par la Société des **Pères Blancs** pour lancer une équipe susceptible d'animer et de coordonner la présence et les actions qu'un bon nombre de confrères sont en train de promouvoir à travers l'Europe.

La Société des Pères Blancs porte depuis ses origines une attention spéciale à la rencontre avec les musulmans et au dialogue islamo-chrétien.

En Europe, nous constatons que les communautés musulmanes se trouvent devant le défi de :

- S'intégrer dans une société démocratique, pluraliste et séculière;
- S'organiser comme communauté religieuse en diaspora ;
- Repenser la tradition théologique et juridique face à la modernité ;
- Trouver des formes adéquates pour transmettre la foi islamique aux jeunes générations.

ACTION POUR LA RENCONTRE DES CULTURES ET RELIGIONS EN EUROPE (ARCRE) désire :

- Suivre le processus d'intégration des communautés musulmanes dans la société européenne ;
- Informer sur les pratiques de dialogue islamo-chrétien dans les pays européens ;
- Offrir des sessions de formation et des ateliers pour encourager la convivialité.

ARCRE se veut :

- au service des Pères Blancs qui sont engagés dans la rencontre avec les musulmans ;
- au service des institutions religieuses, civiles et politiques qui encouragent le dialogue interculturel et interreligieux ainsi que la convivialité ;
- au service des « hommes de bonne volonté ».

LES MEMBRES DE L'EQUIPE de l'ARCRE



Agustín Arteché (Espagnol, à gauche) fait ses études au P.I.S.A.I (Arabe et Sciences islamiques). En 1970, il devient secrétaire de la Commission Episcopale pour les Relations entre chrétiens et musulmans au Burkina faso. Entre 1992 et 2002 il travaille au Soudan. En Espagne il devient provincial des Pères Blancs en 2005.

Miguel Larburu (Espagnol, au centre) complète le cycle des études théologiques à l'Université de Saint Paul (Canada). Après des études d'arabe et islamologie au PISAI, à Rome, il est nommé au Sahara algérien. Il occupera aussi plusieurs postes de responsabilités au niveau de sa congrégation et du diocèse.

Hans Vöcking (Allemand, à droite) est ancien responsable du CIBEDO (Christlich-islamische Begegnung-Dokumentationszentrum) de la Conférence épiscopale d'Allemagne à Frankfurt. Pendant 25 ans, il avait été également en charge du dialogue interreligieux dans le Conseil des Conférences Episcopales d'Europe (CCEE).

Nous avons dépensé une grande partie de nos forces à faire connaissance avec les nombreuses instances et associations religieuses et civiles présentes à Bruxelles (capitale de l'Union Européenne), tant confessionnelles que convictionnelles. Nous avons souvent aussi été sollicités pour partager notre expérience dans des cercles de dialogue interreligieux.

Dans un certain nombre de media classiques, tels que conférences, articles, débats, animation de groupes, etc., nous nous retrouvons tout naturellement. Or, un secteur important de nos jours nous échappait : les réseaux sociaux. Nous pouvons aujourd'hui vous offrir ce site Web :

www.arcre.org

que nous voulons simple mais avec un maximum de renseignements. Que ce moyen puisse devenir un lien pour le dialogue entre personnes dont le seul but est de contribuer à la création et à la promotion de la famille humaine.

Pour soutenir financièrement les Pères Blancs au Maghreb
contactez le P. Claude Venne ecomaghreb@yahoo.fr
responsable financier pour le Maghreb,
ou bien relaispbmaghreb@hotmail.com

RELAIS PROVINCE P.B. MAGHREB
20, rue des fusillés.
16015 El Anasser –Alger